



Homélie du Père Mickaël

Homélie du Dimanche 22 octobre 2023 - 29^{ème} dimanche du temps ordinaire.

C'est surprenant de lire que les Pharisiens s'allient aux Hérodiens, les hommes d'Hérode qui gouverne la Judée pour le compte de Rome, pour venir voir le Christ. L'homme est capable d'alliance même avec l'ennemi lorsqu'il sent que cela peut servir ses propres intérêts. Au fond, rien de nouveau sous le soleil. Ici, Pharisiens et Hérodiens font front contre Jésus car les uns comme les autres pensent qu'ils auraient beaucoup à perdre avec la venue du Règne de Dieu tel que Jésus l'annonce. La prédication du Christ vient en effet mettre en lumière les dérives de ces deux camps qui veulent surtout maintenir leurs privilèges et sauver leur pouvoir. C'est le sens de la question piège, posée à Jésus, qui à leurs yeux ne peut que le discréditer.

A la question « *Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?* », ils attendent une réponse simple, oui ou non. Si Jésus répond « *oui* », il passera aux yeux de la foule pour un collaborateur des Romains, s'il répond « *non* », Il sera pour les Hérodiens un opposant au pouvoir en place et sera arrêté pour incitation à la rébellion face à l'autorité.

J'aime la manière de faire de Jésus. Il ne se laisse pas prendre au piège et ne répond pas tout de suite à la question. Les choses ne sont en effet pas binaires, oui ou non, noir ou blanc, bon ou mauvais, jamais. Jésus nous invite à sortir de l'horizontalité des choses et nous ramène toujours à l'essentiel, à notre identité profonde, à ce qui fait sens et nous fait vivre. Il ouvre une troisième voie. Il profite à nouveau de leur question pour compléter son enseignement et rappeler la destinée de l'homme. « *De qui est cette image, cette effigie ?* »

En posant la question comme s'il ne connaissait pas la réponse, Jésus relativise déjà tout pouvoir et César commence à perdre de sa superbe. Il n'est qu'un homme après tout, un mortel comme tout le monde. En répondant ainsi, Jésus nous rappelle que s'il y a César dans ma vie, et César symbolise ici la vie du monde, Dieu y a aussi sa place.

Il doit même avoir la première place dans notre vie car c'est à partir de Lui et de Lui seul que tout se construit. « *Il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre* » lisons-nous dans la première lecture. Certes nous sommes dans le monde, écrira saint Paul, mais nous ne sommes pas du monde. Certes nous sommes pris dans la vie du monde, dans une vie professionnelle, familiale avec ses nombreuses obligations mais nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes.

Nous sommes marqués par l'ambiance de ce monde, les soucis du monde, les affaires du monde mais nous ne sommes pas enfermés dans la peur et l'angoisse. Ainsi, se remettre face à Dieu nous ouvre toujours à un horizon de vie, à une espérance nouvelle, à une charité plus grande.

Nous pouvons alors reprendre la parole de Jésus : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* » C'est une invitation à nous remettre face à Dieu, à nous tourner vers lui car c'est en lui que nous nous retrouvons vraiment, que nous devenons ou redevenons celui que je suis appelé à être : l'enfant bien aimé du Père. En nous tournant vers lui, nous retrouvons notre centre. Tout vient de lui, tout est pour lui, tout est en lui. C'est à une attitude d'humilité que nous sommes appelés. Notre origine est en Dieu. « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* » C'est aussi une invitation à l'action de grâce, à la gratitude pour tous les signes de vie et d'amour que Dieu a mis sur notre route.

C'est ce que fait saint Paul dans la deuxième lecture en rendant grâce pour la foi, l'espérance et la charité de l'Église de Thessalonique. Nous ne parviendrons jamais à la paix intérieure si nous ne reconnaissons pas toutes les bonnes choses présentes dans nos vies qui sont autant de cadeaux de Dieu. Sinon nous serons toujours insatisfaits et malheureux en raison de ce qui nous manque.

Exercer notre regard et notre cœur à l'action de grâce c'est reconnaître, au cœur même de ce qui peut être plus difficile, que Dieu ne nous abandonne pas, qu'il nous est fidèle, qu'il est là. Notre présent est avec Dieu.

« *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». C'est enfin une invitation à la confiance et à l'abandon. Nous ne maîtrisons pas l'avenir. Nous ne savons pas ce que sera demain. Raison de plus pour nous décharger de tous nos soucis sur Dieu comme nous y invite saint Pierre, sûrs que le Seigneur prendra soin de nous, qu'il nous conduira vers les bons pâturages.

J'aime cette prière de saint Claude La Colombière : « *Mon Dieu je suis si persuadé que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de vous toutes choses que j'ai résolu de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes. En paix je me couche et je dors car tu m'établis Seigneur dans l'espérance.* » Notre avenir s'éclaire en Dieu : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Mais qu'est-ce qui est à César ? Rien ne nous appartient. Nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu. Tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu. Alors soyons sans crainte. Dieu conduit toute chose. Amen

P. Mickaël